

gracieux, qu'il ouvrait le ciel aux plus tristes et désolés.

Cette simplicité et innocence faisaient reluire dans les actions de ce jeune homme une douceur agneline, n'ayant aucun sentiment des offenses qu'il recevait. C'est pourquoi les plus clairvoyants jugeaient bien autrement de sa manière de vivre ; ils reconnaissaient que cette simplicité était un échantillon de la grande vertue cachée en son cœur, comme l'or, au centre de la terre, et un indice très luisant de la pureté de son âme, et c'est ce qui attirait quelques voisins pour le visiter dans cette forêt.

Ce pauvre villageois, et ainsi le nommait-on, et toute-fois l'un des principaux pages de la très-excellente Vierge, quand il allait à l'aumône en la ville de Lesneven ou des environs, il n'importunait les personnes que de deux ou trois petites paroles : car aux portes, il disait : Ave Maria ! avec les mots en langage Breton *Saleum a depré bara*, c'est-à-dire, Saleüm mangerait du pain s'il en avait ! et puis après il prenait ce qu'on lui donnait et se retirait tout bellement auprès de cette fontaine où il prenait son maigre repas. Une fois il fut rencontré par une bande de soldats qui couraient la poule sur la campagne, lesquels l'arrêtèrent et lui demandèrent ; Qui vive ! "*Je ne suys ny Blois ni Monfort*, dit-il, (voulant dire qu'il n'était partisan ni de l'un ni de l'autre) *Mais vive la Vierge Marie !*" Davantage l'on rapporte que lorsqu'il granait, au cœur de l'hiver, et qu'il gelait à pierre fendante, et qu'il ressentait par trop la rigueur et l'injure du temps, n'ayant pour tout vêtement qu'une pauvre robe rapetassée, et toujours deschaux, pour s'échauffer un peu et modérer le froid il montait en cette souche, en empoignant de chaque main deux branches, il voltigeait et se berçait chantant à haute voix : *O Maria !* En cette façon et non autrement, l'innocent Saleüm échauffait son corps, tout transi de froidure, sans feu ni flamme et n'oubliant pas même d'invoquer sa très-sainte maîtresse Marie, faisant retentir en ce séjour solitaire les échos qui répondaient à sa voix mélodieuse et dévotieuse : il répétait six fois cette particule O et puis après il proférait le nom sacré de Marie pour ses six O, ainsi que pour les six notes de musique ; c'était sa mode d'entonner les louanges de la reine des cieux. C'est pourquoi à cause de cette sienne façon de faire, et de ce qu'il se plongeait en l'eau qu'on voyait fumer au plus fort